

Luttes internationales

La gauche indochinoise contre l'impérialisme

Jacques Rennes



L'Indochine, face à l'agression de la contre-révolution américaine, est maintenant globalement engagée dans la voie de la révolution. Tel est le sens de la conférence qui a

réuni la semaine dernière en Chine Pham Van Dong (Hanoi), Nguyen Huu Tho (F.N.L. suvietnamien), Souphanouvong (Pathet-Lao) et Sihanouk (Cambodge). Les parties en présence s'engagent à s'entraider et à combattre jusqu'à la victoire finale sur l'impérialisme américain.

Le coup d'Etat de Phnom-Penh a accéléré l'évolution de la situation en Indochine et, dans la péninsule, le Cambodge devient un enjeu d'importance. C'est d'ailleurs à la requête de Sihanouk que la conférence tenue en Chine a été organisée. Les dirigeants de la gauche cambodgienne veulent étouffer dans l'œuf la nouvelle tentative de l'impérialisme de mettre sur pied un régime fantoche — celui de Lon Nol — et refusent tout projet de conférence internationale qui accorderait une légitimité à celui-ci. Lon Nol doit être rapidement renversé, ce qui explique l'intense activité militaire qui se déroule au Cambodge

Trop heureux de pouvoir dénoncer l'aide que les Vietnamiens peuvent apporter à la gauche cambodgienne qui se renforce dans le paysannat, les Américains parlent une nouvelle fois d'« invasion étrangère », font intervenir leur B-52, envoient des armes à Lon Nol conjointement avec les fantoches de Saigon, et nient toute existence aux maquis khmers. Ils répètent les mensonges qui ont fait leur preuve au Laos et rejettent tous les torts sur les Nord-Vietnamiens.

Washington voudrait « vietnamiser » le Cambodge, c'est-à-dire faire faire leur politique de répression par des Asiatiques, tout en la finançant et en procurant des armes. L'important est que le sang américain ne coule pas ! Mais si les Indonésiens paraissent ne pas refuser leur aide et si les

Thaïlandais n'excluent pas une intervention, ces troupes ne feraient guère le poids contre la résistance qui s'organise au Cambodge. Quant à l'armée de Lon Nol, elle ne sait pas se battre et paraît se débander lorsqu'elle a en face d'elle quelques guérilleros bien entraînés. D'où ses réactions de peur, l'emploi massif et ridicule d'énormes moyens de destruction qui sèment la ruine et ne peuvent que lui aliéner la population paysanne.

Que va faire Moscou ?

Les dirigeants de droite de Phnom-Penh continuent de faire aussi piètre figure qu'aux premiers jours de leur prise du pouvoir. Ils ont, la semaine dernière, délégué à Paris plusieurs des leurs, dont leur chef d'état-major qui a accumulé les mensonges, en particulier en ce qui concerne les massacres de Vietnamiens. Alors que la guerre faisait rage dans son pays, ce personnage a passé environ une semaine en France, apparemment peu pressé de se rendre sur le front...

L'Américain Rogers lançait samedi dernier un appel à la communauté mondiale en faveur de Lon Nol. Il a l'oreille de tous les réactionnaires d'Asie, et on se concerte de Tokyo à Bangkok, de Djakarta à Manille pour « sauver la liberté du Cambodge ». Fait plus préoccupant : Moscou n'agit guère en faveur des révolutionnaires indochinois. Son ambassadeur à Phnom-Penh a pris contact avec Lon Nol.

La longue déclaration de l'agence Tass sur la politique américaine en Asie souligne avec raison que Nixon ne songe qu'à faire tuer des Asiatiques par des Asiatiques, mais ne mentionne pas une fois le nom de Sihanouk dont les communiqués de ces dernières semaines sont à peine mentionnés dans la presse soviétique. Est-ce parce que le dirigeant khmer séjourne en Chine ? Est-

ce parce que la gauche indochinoise refuse les compromis bâtards et s'engage dans la lutte totale contre l'impérialisme, ce qui gêne les partisans d'une certaine coexistence pacifique, alors que Ford va construire une grande usine de camions en U.R.S.S. ?

Rappelons-nous aussi que, voici seulement un an, Moscou, par la bouche de Brejnev, proposait la signature d'un pacte de sécurité asiatique qui ressemblait fort à un encerclement de la Chine et ne lésait pas, en apparence, les intérêts américains dans la région. L'idée n'est plus avancée, mais elle demeure peut-être un rêve, un rêve dépassé par la situation, par la volonté des Indochinois de lutter et des Américains d'asservir les pays de la région.

Les Etats-Unis acculés à la guerre

En tout cas, si les Etats-Unis se lancent à la conquête du Cambodge, ce qui n'est pas exclu, c'en sera fait de leur politique de « vietnamisation » à Saigon : un tel champ de bataille va dévorer des forces considérables et déjà sont arrêtés les retraits au compte-goutte des troupes américaines de Thaïlande. Les Américains sont piégés partout en Indochine. On pourrait s'en réjouir s'ils en tiraient une conclusion logique : le retrait inconditionnel. Mais ils ne le font pas, bien au contraire, et rien n'indique qu'ils n'iront pas, dans l'avenir, plus loin dans leur cruauté militaire qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Tous les moyens leur sont bons. Ils ne reculeront devant rien pour tenter de gagner. Les chefs de la gauche indochinoise l'ont compris en décidant de coordonner leurs diverses luttes nationales.